



Avec et l'expression de la méronymie : l'importance du genre textuel

Anne Condamines

► To cite this version:

Anne Condamines. Avec et l'expression de la méronymie : l'importance du genre textuel. G. Kleiber, C. Schnedecker et A. Thyssen. La relation "Partie - Tout", Peeters, pp.633-650, 2006. halshs-00814805

HAL Id: halshs-00814805

<https://shs.hal.science/halshs-00814805>

Submitted on 17 Apr 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Avec et l'expression de la méronymie : l'importance du genre textuel

Anne Condamines

ERSS, UMR 5610, CNRS et Université Toulouse Le Mirail

1. Introduction

Le fonctionnement de *avec* a fait l'objet de descriptions assez nombreuses (Cadiot,1991), (Choi-Jonin,1995), (Cadiot,1997b), (Mari,2003). Toutes repèrent une interprétation méronymique possible pour les syntagmes contenant cette préposition. Cet article se propose de s'intéresser tout particulièrement à cette valeur méronymique de *avec* à partir de l'étude de textes de différentes natures. Il s'avère que la nature de ces textes, c'est-à-dire la situation de communication à laquelle ils peuvent être reliés, joue un rôle fondamental pour l'explication de cette valeur méronymique, tant du point de vue quantitatif (fréquence du phénomène) que qualitatif (la valeur méronymique étant souvent le support d'une autre valeur). La corrélation entre fonctionnements linguistiques et situation extra-linguistique est connue en analyse de discours sous le nom de genre textuel. Cet article vise à montrer comment le genre textuel prend toute sa pertinence pour la description du fonctionnement méronymique de *avec*. Une première partie présente le cadre théorique dans lequel se situe la proposition de description, il emprunte à l'analyse de discours, à la linguistique de corpus et à la sémantique de corpus ; le rôle du corpus (organisé en cinq sous-corpus) est aussi précisé. La deuxième partie se fonde, d'une part, sur des résultats quantitatifs pour mettre en évidence une répartition très inégale de *avec* méronymique (en fonction du corpus concerné) et d'autre part s'intéresse aux structures dans lesquelles *avec* méronymique apparaît.

2. Présentation de l'étude

La description du fonctionnement des prépositions relève généralement d'une sémantique lexicale qui s'interroge sur la façon de systématiser et de prédire les fonctionnements (voir par exemple Cadiot, 1997a). La vision instructionnelle du fonctionnement prépositionnel est très présente dans ce type de travaux même si le contexte syntaxique joue un rôle fondamental pour discriminer les valeurs possibles des prépositions. La plupart du temps, des exemples sont proposés, construits ou attestés, mais toujours sortis du contexte situationnel (extra-linguistique) dans lequel ils sont susceptibles d'apparaître.

Or, la situation de production peut avoir un rôle explicatif très important. Dans la perspective qui vise à systématiser la prise en compte du contexte extra-linguistique dans la description des fonctionnements, il ne peut s'agir d'une situation unique mais d'une situation qui, parce qu'elle s'inscrit dans une filiation avec des situations similaires impose des contraintes sur le choix (plus ou moins conscient) de phénomènes linguistiques (structures syntaxiques et discursives, lexicque...). Cette façon de considérer le lien entre contexte et réalisations linguistiques s'inscrit dans la problématique connue en analyse de discours sous le nom de genre textuel.

Le problème abordé concerne donc le lien entre fonctionnement sémantico-syntaxique d'un élément grammatical, en l'occurrence la préposition *avec*, et les textes dans lesquels cet élément apparaît. Je présenterai d'abord les différentes approches qui s'inscrivent dans une perspective qui prend le texte comme point de départ puis j'introduirai la notion de genre

textuel. Enfin, je décrirai la constitution du corpus qui sert de base à mon étude du fonctionnement de *avec*.

2.1. Les textes comme points de départ d'analyses linguistiques

Les textes sont le point de départ de différents types d'analyse en linguistique. Quatre modes de prise en compte des corpus sont évoqués dans ce paragraphe : la linguistique textuelle, la linguistique des discours, la linguistique de corpus et la sémantique de corpus. Toutes ont pour postulat que l'étude linguistique doit dépasser le seuil de la phrase. Il s'agit d'une présentation certainement en partie arbitraire mais qui sert à mettre en évidence les enjeux et à situer la perspective qui sous-tend l'approche qui est proposée ici.

2.1.1. *Approches dont le **texte** est l'unité d'étude*

Deux types de travaux peuvent être réunis ici (Adam,1999) : la linguistique textuelle et l'analyse des discours.

La linguistique textuelle s'intéresse à l'enchaînement des phrases dans un texte (encore appelé discours ce qui peut parfois conduire à une confusion avec la « linguistique de discours »). Il s'agit de comprendre comment s'instaure la progression du discours à travers l'utilisation de différentes « marques instructionnelles » (par exemple (Combettes,1983)). La situation de production des textes n'est généralement pas prise en considération.

L'analyse des discours, quant à elle, prend en compte le contexte dans lequel se situe le texte et son interprétation. La dimension interactionnelle est alors primordiale et peut, en principe, concerner tous les éléments du texte. En réalité, c'est surtout le fonctionnement « sémantique » des textes qui est interrogé (fonctionnement lexical, fonctionnement de l'argumentation...). Cette approche insiste peu sur la dimension syntaxique, en tant que telle (ainsi, « syntaxe » n'est pas une entrée du dictionnaire d'analyse du discours de (Charaudeau et Maingueneau, 2002)). Elle s'interroge peu aussi sur la possibilité d'établir des liens avec le fonctionnement du système de la langue. Le principal pallier de regroupement possible des analyses fait intervenir la notion de genre textuel. C'est en effet dans la perspective de la linguistique des discours que la notion de « genre » a été élaborée et est encore travaillée.

2.1.2. *Approches dont le **corpus** est l'unité d'étude*

Dans ce type d'approche, un ensemble de textes est rassemblé pour constituer un corpus et ce, pour des objectifs de différentes natures (théoriques ou appliqués). Le corpus est généralement organisé en sous-corpus, la comparaison et la mise en perspective des sous-corpus constituant un des modes d'interrogation privilégiés. Le matériau d'étude est donc beaucoup plus volumineux que dans le cas de la linguistique textuelle et nécessite la mise en œuvre d'outils.

Linguistique de corpus

Ce courant de recherche est surtout développé chez les anglo-saxons (Kennedy, 1998), (Biber, 1988) qui mettent en œuvre ces approches pour construire des dictionnaires ou des grammaires. La dimension quantitative est particulièrement importante et les résultats sont obtenus par la mise en œuvre de méthodes statistiques, à base de dénombrement de formes. Ainsi, dans son ouvrage (Kennedy, 1998) présente l'ordre de fréquence d'apparition des prépositions dans le Brown Corpus et dans le Lob (Lancaster/Oslo/Bergen) Corpus (tous deux censés être représentatifs de l'anglais) ; cet ordre est d'ailleurs équivalent dans les deux corpus même si les fréquences sont légèrement différentes : *of, in, to, for, with, on, at, by, from, into, about, through, over, between*.

« Sémantique » de corpus

Comme dans la linguistique de corpus, on retrouve trois éléments caractéristiques de la sémantique de corpus : le corpus (voire même le sous-corpus) est l'unité d'étude, le dénombrement de phénomènes ainsi que la comparaison de phénomènes jouent un rôle fondamental. Il s'agit d'essayer de mettre en évidence des phénomènes sémantiques (polysémie, relations sémantiques) en recourant au dénombrement de formes et à la catégorisation de ces formes ou de leurs contextes. Ces méthodes s'inspirent pour la plupart de l'approche distributionnelle et mettent en œuvre des méthodes statistiques. Il peut s'agir aussi bien de méthodes de statistique textuelle (Reinert, 1993) que de méthodes dites d'apprentissage (Sébillot, 2002).

Située au croisement de différents points de vue sur le mode de prise en compte des textes, la sémantique de corpus pourrait aussi s'orienter vers une description qui ne se focalise pas seulement sur l'aspect quantitatif (comme en linguistique de corpus) mais aussi sur la description sémantique de ces éléments (comme en linguistique de discours). C'est la proposition que je fais en m'intéressant à la description du fonctionnement des prépositions. J'envisage donc de mettre en place une étude qui s'intéresse au fonctionnement sémantico-syntaxique des prépositions en corpus (Condamines, 2000). La description proposée pour *avec* méronymique s'appuie à la fois sur la notion de genre textuel empruntée à la linguistique des discours et sur le recours à des dénombrements considérés comme significatifs, comme dans la linguistique de corpus.

2.2. La notion de genre textuel

La notion de genre textuel a été particulièrement travaillée par Bakhtine :

« Chaque sphère d'utilisation de la langue élabore ses propres types relativement stables d'énoncés, et c'est ce que nous appelons les genres » (Bakhtine, 1984).

Mais il est bien connu qu'elle existait déjà dans l'antiquité, dans une vision prescriptive apparentée à la rhétorique. Comme le signale Branca-Rosoff, ce point de vue a nécessairement évolué vers un point de vue plus descriptif, la « modernité » conduisant à une « déstabilisation des genres » (Branca-Rosoff, 1999).

De nombreuses questions sont soulevées par la notion de genre textuel : plusieurs genres peuvent être à l'œuvre dans un texte, les genres évoluent sans cesse parce que les situations évoluent, le point de vue peut lui-même avoir une influence sur la façon de considérer le genre... (Bronckart, 1996) ; cet article n'est pas le lieu pour revenir sur ces questions. L'important est de percevoir, même intuitivement, que la mise en place de régularités linguistiques en lien avec des situations extra-linguistiques récurrentes est suffisamment nette pour que la langue même ait repéré et nommé ces situations : article de quotidien, lettre officielle, dictionnaire, manuel...

2.3. Constitution du corpus d'étude

Dans le mode d'étude que je propose, la constitution du corpus joue évidemment un rôle crucial puisque c'est à partir des résultats produits pour ce corpus qu'on va essayer d'expliquer et de généraliser les fonctionnements. La plupart des auteurs sont maintenant d'accord pour considérer qu'un corpus n'est pas un donné (par exemple un ensemble d'attestations en vrac) mais un construit (Habert et *al*, 1997), c'est-à-dire un ensemble de textes ou de parties de textes, voire un seul texte, rassemblé(e)s pour vérifier une hypothèse ou travailler à une application (Condamines, 2003). La difficulté dans le type d'étude qui me

préoccupe est que justement l'objectif de l'étude est d'arriver à circonscrire des types textuels pertinents pour favoriser une interprétation méronymique de *avec*. La pertinence des corpus pour expliquer le fonctionnement de *avec* méronymique est donc tout autant un résultat qu'un point de départ (intuitif), l'évaluation des hypothèses se faisant au fur et à mesure de l'analyse.

Du point de vue de la linguistique, l'utilisation de corpus peut avoir trois types d'impact :

- Les résultats se fondent sur des données attestées plutôt que sur des exemples forgés.
- La dimension quantitative est un indice pertinent.
- La situation interactionnelle, loin de n'être qu'un élément insignifiant, joue un rôle explicatif dans la description.

Le corpus qui est proposé ici est le fruit d'une réflexion, qui s'est élaborée par tâtonnements, en mettant en oeuvre des tests sur les corpus disponibles dans le laboratoire ERSS ou récupérés sur l'internet et en faisant intervenir l'introspection. Dans le cadre de cette présentation, le corpus a donc plutôt vocation à démontrer ; il a été constitué pour rendre compte du pouvoir explicatif du genre textuel à partir des conclusions auxquelles a conduit l'étude.

Le corpus est ainsi constitué de cinq sous-corpus dont le fonctionnement va être examiné de manière contrastive. En principe, ces sous-corpus sont censés être représentatifs du genre dont ils relèvent puisque c'est ce critère qui est considéré comme pertinent. On va voir que cette exigence ne va pas sans poser de problème. Les cinq sous-corpus sont les suivants :

- Le roman de Zola « *Germinal* ». Il n'est pas possible de considérer ce roman comme représentatif de ce genre textuel. Dans le même temps, le fait même que ce texte soit reconnu comme étant un roman permet de le considérer comme relevant de ce genre ; c'est le caractère de représentativité qui pose problème car on a du mal à imaginer une situation d'énonciation et une situation de lecture homogènes qui rendraient compte du genre romanesque.
- Un manuel de géomorphologie. Il est légitime de considérer que ce manuel est représentatif du genre. La difficulté pourrait venir de ce que l'on érige un seul texte au rang de corpus. Toutefois, le cas est différent de celui du roman ; en effet, la situation de rédaction/lecture d'un manuel est beaucoup plus facile à caractériser : les rédacteurs sont experts d'un domaine et s'adressent à des débutants, sur le mode didactique. La consultation d'autres manuels a montré peu de différences pour le fonctionnement d'*avec*.
- Un catalogue de jouets¹. Ici, c'est un ensemble de petits textes, issus du même support (Catalogue de jouets 2002 du magasin Leclerc) qui constitue le corpus. Evidemment, ce catalogue pourrait ne pas être représentatif du genre. Il s'avère que tous les catalogues de jouets, issus de grands magasins, fonctionnent sur le même mode pour ce qui concerne la valeur méronymique de *avec*. En revanche, les catalogues qui ont une visée plus éducative (par exemple, *Eveil et jeux*) fonctionnent différemment. Il en va de même des catalogues de vêtements par exemple qui semblent préférer la préposition *à* pour des énoncés méronymiques.
- Un ensemble de petites annonces immobilières. Il s'agit d'un ensemble de textes sélectionnés dans trois sites web, de trois villes différentes (Paris, Marseille, Toulouse). Il n'y a pas de différences d'un site à l'autre. En revanche, les petites annonces de vente de voitures fonctionnent sur un mode très différent : la

¹ Le corpus a été constitué par C.Pernet, doctorante à l'ERSS

préposition *avec* n'y est qu'exceptionnellement utilisée, le plus souvent, les parties sont énoncées sous forme de listes : *BMW 525 TDS pack, clim, ABS, cuir, an 94*.

- Des descriptifs d'itinéraires : ensemble de 12 itinéraires, énoncés par 40 locuteurs différents.

Comme je l'ai signalé en introduction, plusieurs auteurs ont travaillé sur la préposition *avec* (Cadiot, Choi-Jonin, Mari). Dans un aperçu très résumé, on peut présenter ainsi les deux caractéristiques principales qu'ils proposent pour *avec* méronymique :

- L'interprétation méronymique est particulièrement dépendante de la structure (dét)N1 avec (dét) N2,
- La méronymie dont il s'agit concerne des parties non-essentiels de N1.

Nous verrons comment ces deux caractéristiques sont à réévaluer dans le cadre de cette étude qui prend en compte le contexte extra-linguistique.

La prochaine partie présente les résultats quantitatifs et qualitatifs concernant le fonctionnement de *avec* méronymique obtenus grâce à l'analyse comparée des cinq corpus.

3. Résultats de l'étude

Les résultats obtenus sont analysés sous deux rubriques, l'une qui met l'accent sur le fonctionnement quantitatif, l'autre qui s'intéresse au fonctionnement sémantique.

3.1. Description quantitative

Cette première approche a consisté à repérer et dénombrer (automatiquement) tous les *avec* utilisés dans les cinq sous-corpus et à faire le tri (« à la main ») de ceux qui peuvent être associés à une valeur méronymique, au sens composant/tout décrit par (Winston et al., 1987)². Voici des exemples, tirés de chacun des sous-corpus :

- (1) *Il était petit, le cou énorme, [...] avec de longs bras (Germinal).*
- (2) *[...] de nombreuses vallées glaciaires ont une forme d'auge caractéristique, avec des flancs abrupts et un fond plat (Manuel).*
- (3) *Patinette évolutive avec deux stabilisateurs amovibles (Catalogue).*
- (4) *A l'étage : 3 chambres avec placards (Petites annonces).*
- (5) *Vous la repérerez grâce à une église avec une coupole (Itinéraires).*

Les résultats sont présentés dans le tableau ci-dessous.

² Il est clair que, même en essayant de mettre en oeuvre des critères systématiques, cette sélection de *avec* méronymique se fait souvent sur des bases approximatives, la réalité des usages n'étant pas toujours compatible avec l'application des critères proposés par Winston et al.

	Germinal	Géomorpho	Catalogue	P.annonces	Itinéraires
Nbre de mots	209 200	219 100	9 200	12 630	48031
Nbre de <i>avec</i> (rapport avec le nbre de mots)	667 (0,31%)	432 (0,19%)	236 (2,56%)	185 (1,46%)	116 (0,24 %)
Nbre de <i>avec</i> « méronymique » (rapport avec le nbre de <i>avec</i>)	43 (6,45%)	55 (12,73%)	161 (68,22%)	141 (76,22%)	75 (64,6%)

Malgré le déséquilibre quantitatif des corpus étudiés, on voit se dessiner des résultats nets : le roman utilise très peu la valeur méronymique de *avec* ; le manuel utilise cette valeur deux fois plus que le roman mais dans une proportion qui reste faible : 12,73 %. En revanche, les trois autres corpus : catalogue de jouets, petites annonces immobilières et itinéraires mettent en œuvre massivement cette valeur : aux alentours de 70 % des cas.

Une autre étude intéressante consiste à évaluer quel est l'usage d'autres éléments linguistiques considérés comme des « marqueurs » de méronymie : *comprendre*, *contenir*, *avoir pour partie/être partie de*, *être composant de/avoir pour composant/composer* (ces trois dernières possibilités étant recherchées par le début de mot : compos*) comme dans l'exemple :

(6) *Une roche détritique contient des minéraux non transformés.*

Les résultats sont là-aussi éloquentes.

	Germinal	Géomorpho	Catalogue	P.annonces	Itinéraires
Avec « méronymique »	43 (6,45%)	55 (12,73%)	161 (68,22%)	141 (76,22%)	75 (64,6%)
Comprendre	0	7	2	23	0
Contenir	2	42	7	0	0
Partie	0	1	0	1	4
Compos*	1	31	0	0	0

Seul, le manuel met en œuvre de manière nette d'autres « marqueurs » de méronymie qu'*avec*. Trois conclusions peuvent être tirées :

- Certains corpus utilisent massivement la valeur méronymique de *avec* ; dans ces mêmes corpus, les autres marqueurs de méronymie sont rarement utilisés.
- Le manuel utilise le marqueur *avec* en alternance avec d'autres marqueurs.
- Le roman utilise très peu la valeur méronymique de *avec* et très peu aussi les autres marqueurs de méronymie.

Ces résultats chiffrés vont prendre toute leur signification dans l'analyse sémantique qui suit. Ce qui va être apparaître est que, à côté d'une valeur de méronymie quasi informative que l'on trouve dans le manuel, d'autres valeurs se superposent à la méronymie dans les corpus qui utilisent *avec* méronymique de manière massive.

3.2. Description « qualitative »

3.2.1. Avec non essentiel ?

La valeur de méronymie non-essentielle généralement attribuée à *avec* doit être examinée de manière attentive selon les corpus.

Manuel

Un élément semble plaider en faveur d'une méronymie non-essentielle : la possibilité, que l'on retrouve seulement dans ce corpus (et dans d'autres manuels que j'ai pu étudier) de trouver *avec* en coordination avec *sans* (4 fois dans le manuel de géomorphologie) :

- (7) *Ils constituent un des aspects les plus typiques des pays arctiques, avec ou sans permafrost.*

Cette alternance n'est pas possible dans les petites annonces, le catalogue de jouets et les itinéraires, on va comprendre pourquoi.

Petites annonces immobilières

Avec est bien associé à une méronymie non-essentielle, soit que la partie présentée ne soit pas un des constituants habituels d'un logement (N sans modifieur), soit que la partie, bien qu'essentielle, ait une caractéristique particulière (N avec modifieur) :

- (8) *Buanderie avec évier.*

- (9) *Maison construction traditionnelle avec cuisine équipé.*

Itinéraires

La partie décrite par *avec* permet de repérer un élément ; elle est donc soit insolite (cas des N seuls), soit particulièrement « saillante » (cas des N modifiés).

- (10) *Vous la repérerez grâce à une église avec une coupole.*

- (11) *C'est un pont avec des lampadaires en ferraille verte.*

Catalogue de jouets

Il s'agit du corpus qui, au regard de la nature de la méronymie, a le fonctionnement le plus intéressant. En effet, contrairement à toutes les descriptions faites par les auteurs ayant travaillé sur *avec*, un certain nombre d'exemples (une trentaine) font apparaître une méronymie qui semble proche d'une description quasi stéréotypique des objets. Pour être plus claire, il est évident que, dans des exemples comme :

- (12) *Bloc de cuisson avec hotte, four et plaque de cuisson...,*

ce qui est important est que les parties décrites correspondent aux parties considérées comme les plus caractéristiques de l'objet grandeur nature : il faut que le jouet soit le plus possible ressemblant. On trouve d'ailleurs d'assez nombreuses descriptions qui comportent les mots *vrai* ou *véritable* ou *vraiment* :

- (13) *Cuisine avec plaque de cuisson qui rougit vraiment*

La valeur essentielle de la méronymie est dans ces cas-là fondamentale.

On voit combien cette valeur est liée à la nature du corpus.

3.2.2. *La valeur méronymique comme support d'une autre valeur*

Dans le descriptif que j'ai proposé jusque à cette étape de l'article, plusieurs indices mettent en évidence un fonctionnement particulier des corpus dans lesquels *avec* méronymique apparaît de manière massive : la valeur méronymique, entendue comme information sur les composants d'un objet, est la plupart du temps combinée avec une autre valeur, que l'on peut identifier comme étant une « saillance »³, c'est-à-dire une caractérisation qui donne un statut particulier à l'objet, par rapport aux autres objets de sa classe. Soit une saillance qui vise à mettre en avant la valeur marchande de l'objet dans le cadre d'une situation de vente (petites annonces, catalogue) ; soit une saillance perceptive (visuelle pour les itinéraires). Dans le cas des petites annonces, on voit cet élément de valorisation commerciale se manifester nettement, lorsque *avec* se trouve juxtaposé avec ou remplacé par le signe +, ce qui arrive fréquemment :

(14) *Villa [...] avec hall de nuit + placards et penderie.*

La méronymie est ainsi le support d'une autre valeur qui, parfois, peut supplanter la stricte information composant/tout. On trouve ainsi, dans la description d'itinéraires des exemples comme :

(15) *Vous allez traverser un espèce de mini-parking, avec un plus grand parking sur la gauche.*

Qui ressemble structurellement à l'exemple (5), mais qui ne manifeste pas une relation méronymique entre *grand parking* et *mini parking* ; le *grand parking* sert uniquement de repère pour identifier le *mini-parking* ; seule la *saillance perceptive* est mise en œuvre dans cet exemple.

Encore plus étonnant, un exemple tiré d'une petite annonce :

(16) *Villa T4 avec piscine, gardien, garage, jardin, parquets.*

qui, dans une énumération à la Prévert, met sur le même plan la *piscine* et le *gardien*. Il y a deux façons de considérer cet exemple. Soit on considère que le discours crée sa propre méronymie et que, dans une vision qui consiste à valoriser un logement (saillance commerciale), gardien et piscine peuvent être considérés comme autant de parties (certes non-essentiels) ; soit on considère qu'une autre valeur absorbe le sens méronymique et déporte *avec* vers une autre interprétation, que j'ai qualifiée ci-dessus de saillance commerciale.

Il semblerait que ces deux types de saillance : valorisation commerciale et saillance perceptive puissent expliquer la plupart des fonctionnements méronymiques de *avec* lorsque la méronymie n'est pas strictement informative. Par exemple, on peut trouver des *avec* non strictement méronymiques dans des sites touristiques où ils combinent saillance commerciale et saillance visuelle :

(17) [...] à 800 mètres d'altitude, domine « Santa Maria del Monte » où se trouve un sanctuaire avec ses musées (site internet).

³ Notons qu'il semble que cette valeur soit une des premières acquises lors de l'apprentissage si l'on en croit (Morgenstern et Sekali, 1997) : « On notera que c'est au même âge (2.3) qu'apparaît chez Léonard la préposition *avec* qu'il utilise également pour désambiguïser la référence d'un objet (paquet) en lui attribuant une propriété discriminante (avec des fleurs) »

On trouve aussi combinaison de saillance commerciale et saillance perceptive (gustative en l'occurrence) dans certains menus :

(18) *Salade charentaise avec crépinette- Magré fumé.*

3.2.3. Caractérisation syntaxique

Cette partie va me permettre de revenir sur deux éléments que l'on trouve généralement dans la description de *avec* méronymique. L'un concerne l'alternance *avec/à* ; l'autre concerne le lien entre interprétation méronymique et construction syntaxique. On considère en effet que c'est la structure (dét) N1 avec (dét) N2 qui favorise l'interprétation méronymique.

3.2.3.1. Alternance *avec/à*

Plusieurs auteurs ont repéré une différence entre *à* et *avec* :

« En termes lapidaires, *à* introduit une caractéristique essentielle, *avec* une caractéristique accidentelle » (Anscombe, 1991, 26).

« P est [...] accidentelle si elle apparaît [...] comme ajoutée à [une entité] E » (ibid, 25).

Voyons ce qu'il en est dans les corpus étudiés ici, au regard de la valeur méronymique.

	à N2	avec N2 ⁴	à N2 ou avec N2
Géomorpho	151	53	10
Catalogue	24	149	5
P. annonces	0	141	0
Itinéraires	5	75	3

Ce tableau fait apparaître des différences importantes que je vais détailler en fonction des corpus.

Manuel :

La structure (dét) N1 à (dét) N2 est bien plus employée que la structure avec *avec*. Les quelques cas où les deux structures sont attestées avec le même N2 se répartissent en 115 occurrences de *à* et seulement 13 de *avec*. Les 10 N2 sont alors : grain (33/1), pente (8/3), blocs (17/1), flancs (4/1), permafrost (3/1), falaise 4/1), figure (2/1), couverture (4/2), pédiplaine (1/1), chenal (3/1).

Exemples :

(19) *Poudingue à gros blocs/amoncellement avec des blocs en équilibre.*

(20) *Cours d'eau à chenaux anastomosés/ Lit apparent, avec chenal d'étiage.*

(21) *Système tropical à pédiplaine/formes de transition avec des pédiplaines.*

Exemples de N2 seulement attestés avec *à* :

Méandres : *section à méandres*

Cailloux : *reg à cailloux anguleux*

Crête : *pyramide à trois crêtes.*

⁴ Si les chiffres diffèrent du précédent tableau, c'est que seuls sont comptabilisés les exemples qui contiennent la structure étudiée et qui ont une interprétation méronymique. Précédemment, tous les exemples contenant *avec* et autorisant une interprétation méronymique ont été dénombrés.

Exemples de N2 seulement attestés avec *avec* :

Gorge : gradin de confluence, avec gorge de raccordement

Bordures : glacier de cirque, avec bordures réaménagées par l'érosion

Cours d'eau : zones inondées avec cours d'eau superficiels.

Globalement, c'est à qui est choisi de manière préférentielle pour exprimer une méronymie, plutôt qu'*avec*. Il semble difficile de trouver une explication au choix de *avec* plutôt que à (nature de l'élément méronymique, complémentarité du N2 ?).

Petites annonces immobilières

La structure (dét) N1 à (dét) N2 apparaît très peu et elle n'est jamais utilisée avec une valeur méronymique : les seuls cas repérés sont *salle à manger, four à pizza, planche à repasser, local à vélo, cave à vin, jardin à la française*.

Catalogue de jouets

La structure (dét) N1 à (dét) N2 avec valeur méronymique apparaît 24 fois avec 14 N2 différents (*tricycle à canne, cabriolet à roues libres, VTT à roues libres, lance missile à double canon...*).

5 de ces N2 apparaissent aussi dans des structures avec *avec* :

N2	à	avec
roues	5	2
poignée	3	1
pédales	4	1
canne	2	2
canons	2	1

Exemples :

(22) *porteur évolutif avec canne et repose-pieds amovibles/tricycle à canne, cadre acier et roue libre...*

Dans les cas où seul à apparaît, le remplacement de à par *avec* ne semble pas amener beaucoup de différence de sens. Dans tous les cas, ce remplacement semble possible. En revanche, il n'en va pas de même du remplacement de *avec* méronymique par à qui semble très difficile dans la plupart des cas :

(23) *Ferme avec grenier, étable, foin et maïs* → ferme à grenier, étable, foin et maïs

(24) *Coque plastique avec panier de rangement* → coque plastique à panier de rangement.

Et dans quelques rares cas un peu moins difficile

(25) *Landau avec châssis en tube métallique* → landau à châssis en tube métallique

(26) *Meuble coiffeuse avec miroir orientable* → meuble coiffeuse à miroir orientable.

Il n'en reste pas moins que c'est bien *avec* qui est choisi de manière préférentielle pour exprimer une méronymie.

Itinéraires

On retrouve une situation assez proche de celle du catalogue de jouets : peu d'occurrences de à dans un contexte méronymique et, lorsque c'est le cas, une alternance fréquente avec *avec*.

Les cinq exemples (det) N1 à (det) N2 sont : *place à cinq rues, carrefour à cinq branches, place à cinq embranchements, allée à double sens, route à 4 voies*.

Et on trouve aussi : *place avec cinq rues, carrefour avec 5 rues, route avec un seul sens, une rue avec double voie...*

Dans les exemples contenant *avec*, le remplacement par à semble en revanche souvent difficile :

(27) *Un carrefour avec une place* → un carrefour à une place.

(28) *On arrive à une grande place avec un grand rond central* → on arrive à une grande place à grand rond central.

Dans quelques cas, le remplacement semble moins difficile

(29) *C'est un théâtre avec de grandes colonnes blanches* → C'est un théâtre à grandes colonnes blanches.

Mais comme pour le catalogue, c'est quand même *avec* qui est très majoritairement choisi, sans que l'on puisse attribuer ce choix au caractère essentiel ou accidentel du constituant.

Ce qui apparaît dans cette étude sur l'alternance à/avec est qu'elle est moins dépendante de la dimension essentielle du N2 (souvent difficile à déterminer dans ces domaines spécialisés) que du type de corpus concerné par l'expression de la méronymie.

3.2.3.2. Lien entre la structure (dét) N1 avec (dét) N2 et l'expression de la méronymie.

(Choi-Jonin,1995), (Cadiot,1997b), (Mari,2003) s'accordent pour reconnaître que c'est avec la structure dét N1 avec dét N2 que l'interprétation méronymique est favorisée.

On retrouve cette caractéristique dans les corpus étudiés. Toutefois, d'une part, cette même structure peut ne pas correspondre à une méronymie et d'autre part, d'autres structures contenant *avec* peuvent correspondre à une méronymie. Le tableau suivant rend compte de la répartition quantitative de ces phénomènes.

	Det N1 avec dét N2		V avec det N2
	Méronymie	Non-méronymie	méronymie
Geomorphologie	53 (53%)	47	2
Catalogue	149 (89%)	19	22
P.annonces	141 (89%)	17	0
Itinéraires	75 (79 %)	20	0

Il apparaît que l'on retrouve un fonctionnement propre à trois sous-corpus : catalogue de jouets, petites annonces immobilières et itinéraires. En effet, la structure (det)N1 avec (dét)N2 y est majoritairement associée à une interprétation méronymique alors que dans le manuel de géomorphologie, cette interprétation n'est pas réellement plus fréquente qu'une autre interprétation.

L'utilisation d'une autre structure comportant *avec* en lien avec la méronymie est vraiment nette seulement dans le catalogue de jouets : il s'agit de (vendu, livré, fourni) avec det N2 :

(30) *garage 4 véhicules livré avec un camion porte-véhicules et un hélicoptère.*

(31)*Poupée interactive vendue avec vêtements et accessoires.*

Dans le manuel, on trouve une structure proche mais avec des verbes moins faciles à lister (V avec det N2) (deux exemples seulement) :

(32)[...] *des roches détritiques qui se sédimenteraient avec des figures de stratification.*

Cette étude permet de dire que, dans les textes qui favorisent l'interprétation méronymique de *avec*, la structure (det)N1 avec (dét)N2 est particulièrement liée à cette interprétation. En effet, d'une part, dans presque tous les cas, elle est en lien avec la méronymie et d'autre part aucune autre structure ne la concurrence de manière significative). Lorsque la nature du texte ne permet qu'une interprétation méronymique peu fréquente, d'autres structures syntaxiques peuvent être reliées à une interprétation méronymique de *avec*.

Il semblerait donc que la notion de genre textuel soit plus pertinente pour discriminer une interprétation méronymique que celle de structure syntaxique.

4. Conclusion

Le rôle du genre textuel sur l'interprétation des groupes nominaux contenant *avec* est patent. Le genre textuel a à la fois une influence sur la fréquence d'apparition de cette interprétation mais aussi sur l'interprétation elle-même. En effet, dans ces corpus où *avec* méronymique est très fréquent, la valeur strictement méronymique se combine avec une valeur de saillance (commerciale ou perceptive) au point parfois que c'est cette seule valeur qui domine. La dimension d'essentialité, généralement associée au composant lexicalisé dans la structure *avec* N semble ainsi à réviser en tenant compte du genre ; elle pourrait sans doute être remplacée par cette notion de saillance. Cette dimension de saillance semble en revanche très stable et elle pourrait servir de mode d'explication. Ainsi, alors qu'il est souvent difficile de repérer quels types de textes sont pertinents pour favoriser telle ou telle interprétation, on peut espérer que les types les plus pertinents pour faciliter l'interprétation sont ceux qui permettent de caractériser un objet par une qualité saillante, soit d'un point de vue commercial, soit d'un point de vue perceptif. Cet élément reste toutefois à vérifier. On peut se demander aussi si d'autres valeurs généralement associées à *avec* (accompagnement, temps...) pourraient être privilégiées dans certains types de textes. Je n'ai pas d'intuition sur ces phénomènes. En revanche, il est probable que d'autres prépositions pour lesquelles la valeur méronymique est considérée comme possible (*à, de...*) pourraient être décrites de manière pertinente en fonction du type de texte dans lequel cette valeur est possible.

Bibliographie

- Adam, J.-M., 1999, *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*. Paris, Nathan.
- Anscombre, J.-C., 1991, L'article zéro sous préposition, *Langue Française*, 91, : A.-M. Berthonneau et P. Cadiot (eds), *Prépositions, Représentations, Référence*. Sept. 1991, 24-39.
- Biber, D., 1988, *Variation Across Speech and Writing*, Cambridge University Press.
- Branca-Rosoff, S., 1999, Types, modes et genres : entre langue et discours, S.Branca-Rosoff (ed), *Langage et Société*, 87, *Types, modes et genres de discours*, 5-24.
- Bronckart, J.-P., 1996, *Activités langagières, textes et discours*, Lausanne, Delachaux et Niestlé.
- Cadiot, P., 1991, A la hache ou avec la hache ?, *Langue Française*, 91, A.-M. Berthonneau et P. Cadiot (eds), *Prépositions, Représentations, Référence*. Sept. 1991, 7-23.
- Cadiot, P., 1997a, *Les prépositions abstraites en français*, Paris, Armand Colin.

- Paru dans G. Kleiber, C. Schnedecker et A. Thyssen (eds) : *La relation «Partie - Tout»*. Leuven : Peeters. pp.633-650.
- Cadiot, P., 1997b , *Avec*, ou le déploiement de l'éventail, C.Guimier (ed.), *Co-texte et calcul du sens*, Caen, Presses Universitaires de Caen. 135-155.
- Charaudeau, P., Maingueneau, D., 2002 , *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris, Seuil.
- Choi-Jonin, I., 1995, La préposition " avec " : opérateur de (dé)composition, *Scolia*, 5, 109-129.
- Combettes, B., 1983, *Pour une grammaire textuelle*, Bruxelles, De Boeck-Duculot.
- Condamines, A., 2000, *Chez* dans un corpus de sciences naturelles : un marqueur de méronymie ?, *Cahiers de Lexicologie*, 77. 2000-2, 165-187
- Condamines, A., 2003, Sémantique et corpus spécialisés ; constitution de bases de connaissances terminologiques, Mémoire d'HDR,. ERSS, Carnets de grammaire, 13.
- Habert, B., Nazarenko, A., Salem, A., 1997, *Les linguistiques de corpus*, Paris, Armand Colin.
- Kennedy, G., 1998, *An introduction to Corpus Linguistics*, London and New York, Longman.
- Mari, A., 2003, Principes d'identification et de catégorisation du sens. Le cas de avec ou l'association par les canaux, Paris, L'Harmattan.
- Morgenstern, A., Sekali, M., L'acquisition des premières prépositions chez un enfant francophone, *Faits de langue*, 9, La préposition : une catégorie accessoire, 201-210.
- Rastier, F., 2001, *Arts et Sciences du texte*, Paris, PUF, formes sémiotiques.
- Reinert, M., 1993, Les « mondes lexicaux » et leur logique, *Langage et société*, Paris, 66, 5-39.
- Sébillot, P., 2002, Apprentissage sur corpus de relations lexicales sémantiques. La linguistique et l'apprentissage au service d'applications du traitement automatique des langues, Mémoire d'HDR, Université de Rennes I.
- Winston, M., Chaffin, R., Herrmann, D., 1987, A Taxonomy of Part-Wholes Relations, *Cognitive Science*, 11, 417-441.